

NOTE SUR L'ANTHROPOLOGIE DES ÎLES FLORÈS ET ADONARA,

PAR M. E.-T. HAMY.

Au moment où j'ai rédigé la courte note sur l'anthropologie de Florès, imprimée à la page 271 des *Crania ethnica*, il n'y avait en Europe qu'une seule pièce anatomique recueillie dans cette île, et que l'on conservait au musée Senckenberg, à Francfort-sur-le-Mein. Ce crâne envoyé par le D^r Doebel, de Batavia, était étiqueté *Cannibale de l'île Florès* ⁽¹⁾ et provenait, par suite, très probablement de la tribu des Rakkas ou de celle des Endores de la côte sud, qui sont plus particulièrement adonnés à l'anthropophagie ⁽²⁾.

Grâce à l'obligeance de Lucæ, je pus obtenir un moulage de cette pièce rare pour nos collections et, par suite, en déterminer, dans une certaine mesure, les affinités ethniques. Il me sembla y reconnaître des traits empruntés à la fois au Papoua et à l'Indonésien, tels à peu près qu'ils conviennent, par conséquent, à ce peuple fort mélangé dont Albert Bickmore a rapidement démêlé, il y a environ trente ans, l'ethnologie fort complexe ⁽³⁾.

Pour ce distingué voyageur, l'intérieur de Florès est, comme les portions montagneuses de Solor, de Pantar, de Lomblem et d'Ombai, habité par un peuple aux cheveux frisés, issu vraisemblablement du croisement des Indonésiens avec les Papouas dont l'habitat commence un peu plus loin dans l'Est ⁽⁴⁾. Au bord de la mer vivent des Malais et des Boughis. Enfin les baies

⁽¹⁾ Il a été figuré de profil, et de grandeur naturelle, dans la planche X de *Zür organischen Formenlehre* du D^r J.-Ch.-G. Lucæ. Francf.a.M. 1845, in-4°. La planche est accompagnée d'une courte notice et de quelques mesures (p. 45).

⁽²⁾ Cf. *Tijdschrift voor Neerland's Indie*. Megend Jahrg. 1847, 2, 147. — *Journ. of the Ind. Arch.* vol. II, p. 174, 1848. — Albert S. Bickmore, *Travels in the East Indian Archipelago*, London, 1868, 8°, p. 111-113. — M. Ten Kate a vu un représentant de chacune de ces tribus qu'il nomme Rokas et Endonais à la prison d'État de Koupang (Timor). L'Endonais était mésaticéphale (79,8), le Roka brachycéphale (83,3). Ce dernier rapport s'expliquerait par l'intervention chez ces sauvages de forts mélanges de Boughis. Deux crânes Rokas rapportés par le voyageur ont les indices 77,9 et 78,2 [H. Ten Kate, *Contributions à l'anthropologie de quelques peuples d'Océanie*] (*L'Anthropologie*, 1893, t. IV, p. 281, 288).

⁽³⁾ A.-S. Bickmore *op. cit.* — Cf. J. Beete Jukes, *Narrative of the Surveying Voyage of H. M. S. Fly commanded by capt. P.-P. Blackwood*, etc. London, 1847, vol. II, p. 251.

⁽⁴⁾ Suivant M. Ten Kate, les montagnards de Hokor, nord-est de Sika dans l'île de Florès, seraient des Papouas de race pure (*loc. cit.*, p. 290). Ils sont plus grands et plus foncés que tous les autres insulaires et présentent des indices hyperdolichocéphales qui, sur le vivant, peuvent descendre à 70, 69 et même 67 (p. 286, 287, 290, 294).

et les anses de la côte Nord, surtout vers le détroit de Mangerai, servent de repaires à des pirates venus de Bali, Sumbawa ou Célèbes.

Les éléments ethniques, accumulés dans l'île, ont donc trois origines différentes : ils appartiennent aux races Papoua, Indonésienne et Malaise, que nous allons retrouver toutes trois représentées dans la petite collection anthropologique à laquelle cette courte note est consacrée.

C'est dans la baie de Larantouka, au N. E. du détroit qui sépare Florès d'Adonara ou Sabrao, que M. Lapieque a réuni les pièces que je vous présente. L'un de ces crânes est de l'île d'Adonara; il provient vraisemblablement d'un de ces Paggi ou Solorais dont parle M. Ten Kate ⁽¹⁾. C'est un crâne d'homme adulte, de type indonésien très adouci. Comme il est plus dolichocéphale encore que celui du musée Senckenberg (74,4) et présente, quoique à un moindre degré (101,5) l'hyphisténocéphalie de ce dernier, on pourrait croire, au premier abord, qu'il est quelque peu nigrisé. Mais ce dernier caractère se rencontre assez fréquemment chez des Indonésiens demeurés en dehors de tout croisement papoua; sur douze crânes de Dayaks de Bornéo qu'il m'a été donné d'étudier, quatre étaient aussi développés en hauteur qu'en largeur et la différence entre les deux diamètres était assez considérable pour que l'indice moyen de hauteur-largeur atteignît 104,4. D'ailleurs la face est indonésienne, avec des proportions fort analogues à celles des têtes dayaks; le squelette nasal est plutôt long et mince, et sensiblement relevé, les orbites sont mégasèmes, les molaires portées en avant et en dehors, les maxillaires supérieurs relativement longs et plats, le prognathisme est faible et exclusivement sous-nasal. La voûte palatine est d'ailleurs atrophiée par la chute de presque toutes les dents: une seule, la première prémolaire droite, est demeurée en place, profondément altérée par l'usage du bétel.

Les cinq autres crânes de la collection ont été recueillis par M. Lapieque sur l'île de Florès, aux abords de Larantouka, où ils gisaient à la surface du sol. Quatre de ces crânes sont plus ou moins analogues à celui d'Adonara dont il vient d'être question; un peu plus élargis toutefois et prenant par suite un indice plus élevé qui les amène vers la limite supérieure de la dolichocéphalie ⁽²⁾. Mais ils deviennent en même temps platyrrhiniens (indice nasal 53,3) à la façon des Papouas d'Arrou. Deux de ces sujets ont conservé bien ouverte leur suture médio-frontale. J'avais déjà constaté cette particularité sur le crâne de Francfort, si bien que sur *six crânes* actuellement connus de l'île de Florès *trois sont métopiques* suivant l'expression de Broca. Cette disproportion énorme des sujets métopiques à Florès, 50 p. 100 au lieu de 8 à 9 que l'on trouve chez nous en moyenne, est à rapprocher

(1) Ten Kate, *loc. cit.*, p. 281.

(2) Ind. céph. des crânes de Florès 76,1; 76,4; 77,8; 79,4 et enfin 89,8. Ce dernier est le gros crâne dont il est question plus loin.

de celle que j'ai constatée naguère chez les insulaires des îles Andaman (37 p. 100). Ce sont là deux séries de faits assurément trop courtes pour permettre de formuler des conclusions générales, mais qui du moins autorisent à affirmer que le métopisme, survivance d'un état fœtal, n'est pas nécessairement en rapport avec une forme de crâne donnée, puisque les Andamanais et les gens de Florès, chez lesquels il se montre si fréquent, sont les uns des brachycéphales décidés, les autres des sous-dolichocéphales seulement.

Un dernier crâne de la collection Lapicque est un véritable Malais, volumineux (1755 centimètres cubes), hyperbrachycéphale (ind. céph. 89,8) avec la face large et courte (d.bizyg 148), et un peu de prognathisme médian. Comme un très grand nombre de vrais Malais, ce dernier sujet a été légèrement aplati en arrière et à droite, mais sans que cela ait contribué à exagérer beaucoup l'indice céphalique fort élevé, qui est surtout dû au développement transversal fort considérable du crâne.

On voit que l'analyse craniologique confirme, en ce qui concerne les insulaires de Florès, les descriptions des ethnographes fondées exclusivement sur les caractères extérieurs. Si restreinte qu'elle soit, la petite collection de M. Lapicque est, en effet, comme un résumé de toute l'anthropologie de la Sonde orientale ⁽¹⁾.

NOTE SUR LA COLLECTION DES CRÂNES ABYSSINS,
DE M. LOUIS LAPICQUE,

PAR LE DOCTEUR R. VERNEAU.

M. Lapicque vient de dire à la suite de quelles circonstances la *Sémiramis* s'était trouvée dans la nécessité de relâcher à Massauah. Cette relâche forcée a eu d'heureuses conséquences pour l'anthropologie. Pendant l'hivernage, en effet, M. Lapicque a consacré ses loisirs à étudier les populations de l'Abyssinie, à recueillir sur elles des données tout à fait précises. Il a mesuré 66 individus vivants et 48 crânes qui lui avaient été communiqués; il a pu, en outre, se procurer pour le Muséum l'importante série de crânes dont je veux aujourd'hui vous dire quelques mots.

(1) M. Lapicque a mesuré à Larantouka, Livôléri, Waïbolo, 41 sujets; 7 forment un petit groupe sous-dolichocéphale (ind. 75-76); 28 constituent un second groupe allant de 78 à 83 sans discontinuité, avec un maximum 79; un troisième groupe de 7 sujets de 84 à 86 avec le maximum 86, et 5 sujets isolés, probablement déformés artificiellement, avec des indices 88,90, 91,92, complètent la série. La taille moyenne de 36 de ces insulaires, calculée par M. Lépique, est de 1 m. 584, avec le minimum 149 et le maximum 171. 34 de ces tailles se massent sans discontinuité entre 152 et 166, avec deux maxima, l'un sur 155, l'autre sur 159.